

inalco

PRESSES

Transmettre à tous, diffuser plus loin

ARTICLES

NAISSANCE D'UN PEUPLE EUROPÉEN NOMADE. HISTOIRE
ET ACTUALITÉ DES TERRITOIRES TRANSMIGRANTS DE LA
MONDIALISATION PAR LE BAS EN EUROPE MÉRIDIONALE

Alain TARRIUS

Sociétés Plurielles, n° 4 S'expatrier

Les **Presses de l'Inalco** publient des ouvrages scientifiques et des revues qui associent aires culturelles et champs disciplinaires.

EXIGENCE DE QUALITÉ avec des évaluations en double aveugle ;

OPEN ACCESS : diffusion internationale et ouvrages toujours disponibles ;

LICENCES D'ÉDITION SOUS CREATIVE COMMONS pour protéger les auteurs et leurs droits ;

PUBLICATIONS MULTISUPPORTS ET ENRICHISSEMENTS sémantiques et audio-visuels ;

MÉTADONNÉES MULTILINGUES : titres, résumés, mots-clés.

L'offre éditoriale s'organise autour de collections aires géographiques (AsieS, EuropeS, AfriqueS, MéditerranéeS, TransAireS, AmériqueS, OcéanieS) et de séries correspondant à des regroupements disciplinaires (langues et linguistique, sciences humaines et sociales, arts et lettres, sciences politiques, économiques et juridiques, oralité, traduction).

Les **Presses de l'Inalco** éditent de nombreuses revues : *Cahiers balkaniques*, *Cahiers de littérature orale*, *Cipango*, *Cipango – Japanese studies*, *Études océan Indien*, *Études finno-ougriennes*, *Slovo*, *Sociétés Plurielles*, *Yod*.

<https://www.pressesinalco.fr>

2, rue de Lille - 75007 Paris

Sociétés plurielles

S'expatrier

Numéro 4 – Année 2020

Naissance d'un peuple européen nomade. Histoire et actualité des territoires des transmigrants de la *mondialisation* *par le bas* en Europe méridionale

Alain TARRIUS

Professeur émérite de l'université Toulouse-Jean-Jaurès, membre des laboratoires CNRS CERTOP et réseau Migrinter

Chaque année plus nombreux, des étrangers de passage, des migrants, se mêlent aux habitants des quartiers pauvres de nos villes pour leurs *commerces internationaux souterrains*. Rien ne les distingue, à l'aune des réglementations des séjours, des dizaines de millions de voyageurs qui font étape en France de quelques jours à trois ou six mois avec un « visa touristique ». Les migrants pauvres internationaux, qui se savent indésirables dans les nations européennes, ont su inventer, depuis les années 1980, de nouvelles formes de présence discrète sur le mode du *transit*. Il en est une aux finalités si proches des aspirations du libéralisme économique des empires financiers que la probabilité d'une filiation directe m'est apparue comme un enjeu majeur de recherche. Elle réunit, entre autres, depuis les années 2000, des collectifs de marchands de produits électroniques d'entrée de gamme de marques prestigieuses du Sud-Est asiatique (SEA)¹ qui prennent l'initiative, en réseaux de

1. Toutes les nations du Sud-Est asiatique, y compris Taiwan et la ville de Hong Kong, moins la Chine continentale. Hong Kong commercialise en outre massivement depuis 2015 quelques marques de Chine continentale parmi les productions SEA. Ordinateurs Lenovo et téléphones Huawei.

pauvres, de vastes *tournées internationales* de chez eux à chez eux, tels des *nomades* dans nos mondes sédentaires.

Dès lors, les migrations deviennent *transmigrations* ou *mobilités transnationales*, assorties de logistiques maritimes, aériennes et terrestres à l'initiative des milieux commerciaux du SEA et en particulier de Hong Kong, Taiwan et des Émirats du golfe Persique. Subrepticement, le classique parcours des *im-é-migrants* vers les nations d'accueil se double de celui des *transmigrants*, *nomades* en contexte de mondialisation, tels ces centaines de milliers d'Afghans, de Kurdes, de Géorgiens, de Marocains, d'habitants des républiques caucasiennes et balkaniques, devenus colporteurs saute-frontières, contournant taxes et contingentements. Ils charrient des marchandises depuis les nations de production ou de revente à moindre coût vers les pôles de richesse... où les attendent inévitablement des foules de pauvres devenues clientes solvables grâce à la conjonction des technologies de production *low-cost* des grandes fabriques, et des stratégies commerciales basées sur des savoir-passer les frontières politiques nationales et économiques mondiales², sur des savoir communiquer que permettent les nouvelles techniques de communication (Diminescu, 2003).

De la mer Noire au Maroc. Le « territoire des circulations » euro-méditerranéen traverse les Balkans, l'Italie, le sud de la France et le Levant espagnol

Les marchandises de la mondialisation souterraine par le bas, ou entre pauvres, ne sont pas réservées aux « nations pauvres » comme le suggèrent aujourd'hui encore nos politiques et bien des chercheurs³ : le modèle migratoire original proposé par les stratégies commerciales des majors du SEA, particulièrement efficient le long des Sud européens balkaniques, jusqu'en Italie, a créé ce *territoire circulatoire*

2. Surtout celles de l'Organisation mondiale du Commerce (OMC), édictant les conditions d'entrée et de sorties des marchandises (taxes, contingentements, ...) qui s'imposent à chaque État.

3. Notons le courage de Sylvie Bredeloup, de refuser dès les années 1990 le « va-de-soi » de son organisme l'IRD/Orstom, de cantonner aux nations « en développement » les problématiques des commerces entre pauvres. Cette entreprise de transversalisation des échanges était portée, depuis les années 1980, par le laboratoire CNRS-université de Poitiers (Gildas Simon, Emmanuel Ma Mung, Stéphane de Tapia, Michelle Guillon, etc.) et bien sûr par les analystes des diasporas, Dominique Schnapper et Chantal Bordes-Benyaoun. En Italie Ada Lonni, Professeure à l'université de Turin étudiait, dès 1985, les tournées transnationales des façadiers et mosaïstes italiens avec Paola Corti.

rejoint par son équivalent marocain, né dans les années 1980, puis par de récentes migrations de femmes et, enfin, par des milieux criminels russo-italiens. Ces migrations, que nous dénommons *circulations nomades internationales* (Tarrius, 1989, 1992, 1995, 2002) incluent les *transmigrations*, selon l'expression de Glick Schiller (1992, 1995) et d'Alejandro Portes (1998) : en *tournées de chez soi à chez soi*, à l'image des nomades pour la brève durée d'un visa touristique, de trois ou six mois selon la nation européenne de délivrance dans l'espace Schengen, ou parfois pour un emploi de quatre à six années, dans le cas des femmes balkaniques qui travaillent dans les clubs prostitutionnels du Levant espagnol.

Début des années 1980

Au début des années 1980, la deuxième génération maghrébine dite des *beurs* fut considérée comme orpheline ; les pères, intégrateurs « naturels », immigrés dans les années 1962-1972⁴, étant en quelque sorte déclarés absents (Boubeker, 1983) par un État français incapable d'apercevoir le formidable mouvement d'initiatives souterraines transfrontalières de ces « pères disparus » : l'immigrant est soumis au regard et aux initiatives des institutions qui encadrent le long cheminement de son intégration. Ce présupposé idéologique est partagé par l'État et par les milieux de la recherche et parler alors d'initiatives entre nations européennes des pères absents est inaudible.

Cependant de vastes marchés populaires apparaissaient dans des centres villes en déshérence de métropoles européennes, quartier Belsunce à Marseille, Place du Pont à Lyon, puis à Strasbourg, à Turin, à Bruxelles et à Francfort, animés par les « pères disparus », surtout Algériens, qui organisaient de vastes mobilités internationales. J'ai pu enquêter dès 1985 sur le grand marché du quartier Belsunce, dans le cœur historique délabré de Marseille : 350 commerces, animés par près de 5 000 Maghrébins, vendeurs, convoyeurs, taxiteurs, surtout Algériens (Tarrius, 1987) pour, annuellement, 700 000 acheteurs du Maghreb. D'intenses mobilités connectaient les différents marchés européens pour faire circuler et vendre des marchandises acquises à bon compte dans des nations voisines, initiatives qui échappaient au regard de l'État ; en 1987 le chiffre d'affaires des ventes à Belsunce était estimé par une enquête de la SEDES, bureau d'études de la Caisse des Dépôts et Consignations alertée par nos travaux, à 3 milliards de francs. Les navettes de bateaux et d'avions, du Maghreb à Marseille, transportaient les vendredis et samedis de cette même année un total de 700 000 Algériens et Tunisiens, qui

4. Dans de nombreuses villes françaises apparaissent dès les années 1920, puis 1945, des quartiers regroupant des populations algériennes, alors françaises.

contribuaient à conférer à l'aéroport et au port de Marseille la première place des transports méditerranéens de voyageurs. En 1989 le « coup d'état légal » du gouvernement algérien après le succès du Front islamique du Salut aux élections législatives provoqua l'entrée en résistance des islamistes : les commerçants Algériens de Belsunce et d'ailleurs, soumis à un « impôt révolutionnaire », se replièrent vers des marchés locaux secondaires et des épiceries de quartiers. La fin du paisible cosmopolitisme marchand international que signifiait l'allégeance islamiste ne permettait plus l'insertion des commerçants Algériens dans les grands marchés et l'harmonie de leur cosmopolitisme de collaboration (Tarrus, 1992, 1995).

Années 1990

À partir de 1991 les Marocains qui entraient dans une exceptionnelle décennie migratoire, 1 200 000 d'entre eux émigrant vers l'Europe de 1990 à 2001, créent le premier territoire de circulations transfrontalières parcouru mensuellement par 120 000 commerçants en tournées d'une à trois semaines (Tarrus, 1995, 1999) ; des étapes familiales et commerciales apparaissent dans les villes traversées. Ces *mobilités transnationales* prennent la relève des immigrations économiques combattues par les pouvoirs politiques. À partir de 1997 le territoire circulatoire marocain s'enrichit d'une composante algérienne maritime d'Oran à Alicante (Sempere, 2020 ; Tarrus & Missaoui, 2000, 2007). Les Marocains circulants transportent toutes sortes de marchandises de sud en nord et vice-versa ; à partir de 2000-2001 ils font place, sur les routes de leur territoire circulatoire, aux transmigrants du *poor to poor* balkanique en bout de course qui, au nombre d'environ 15 000 par an à la frontière espagnole, se réapprovisionnent en marchandises du SEA au port de Valencia. Produits partagés et désormais diffusés auprès des correspondants sédentaires marocains.

Entre 1999 et 2007

Dès 1999-2000, des Afghans et des Syriens, rejoints par des Ukrainiens, des Russes et des Géorgiens, se présentent dans les ports des rives orientales de la mer Noire, qu'ils dénomment « premier balcon d'Europe », mandatés par des importateurs émiratis d'électronique du Sud-Est asiatique (SEA) : des marchandises arrivent dans ces ports par cargos aériens et maritimes depuis Dubaï et le Qatar, où ils « entrent libres de taxes et hors contingentement et repartent sans déclarations OMC », soit avec un abattement de prix jusqu'à 60 % par rapport à ceux pratiqués par les distributeurs officiels européens. Des cosmopolitismes de coopération naissent entre ces populations (Tarrus & Missaoui, 1999). La mondialisation souterraine par le bas ou « entre pauvres », *poor to poor*, est née, soutenue dans

un premier temps par des banques liées aux importateurs émiratis (Tarrius, 1999, 2002). La route trans-balkanique « des Sultans » rencontre, en Italie, la route marocaine « en pointillés », d'un quartier urbain maghrébin aux autres, évitant les grands marchés urbains « de survie » : elles fusionnent. En quelques années les trans-balkaniques importent l'organisation marocaine des « notaires informels » et les Marocains le cosmopolitisme transmigatoire des premiers.

C'est en mars 2007 que les ministres français et anglais Nicolas Sarkozy et Gordon Brown interdisent aux banques anglaises et françaises, très implantées au Moyen-Orient, de financer les avances d'achats d'électronique par le *poor to poor*. La culture du pavot s'étant élargie de l'Afghanistan à la Turquie, à la Géorgie et à des républiques caucasiennes, les trafiquants de drogues opiacées blanchiront désormais une partie de leurs bénéfices dans le financement de ces avances⁵, pour environ 110 000 Afghans, Syriens et riverains de la mer Noire en six phases de circulations annuelles correspondant aux interventions culturelles sur le pavot à opium⁶ (Tarrius & Missaoui, 2007).

Durant les années 1990 et 1991 plus de 1 100 entreprises syriennes⁷ se déclarent en Bulgarie dans les commerces de vêtements, de bijoux et dans le secteur médical et pharmaceutique : la Bulgarie, et surtout Sofia, devient lieu d'accueil des migrants Syriens. Quelques années plus tard de nombreux Afghans vont se battre avec les albanophones kosovars contre la Serbie et s'installent en Macédoine Nord, au Kosovo et en Albanie, créant en prolongement de la Bulgarie des milieux favorables aux migrations moyen-orientales. L'Albanie est séculièrement en relation migratoire intense avec les Pouilles italiennes par Brindisi, Bari, Tarente... Ainsi, au début des années 2000, le territoire circulatoire trans-balkanique opère, à partir de l'Italie, sa jonction avec le territoire circulatoire marocain, formant le vaste territoire circulatoire nord méditerranéen ou euro-méditerranéen sur le mode cosmopolite : mélanges dans les ports de la mer Noire entre Afghans, Syriens, Géorgiens,

5. Enquête université de Sciences économiques de Sofia, 2006, estimation à 6 milliards de dollars : 30 % d'avance = 1,8 md \$.

6. Plantation des graines puis, trois à quatre mois après, éclaircissage des jeunes pousses, puis encore trois à quatre mois plus tard, saignée des gousses et fabrication des boules d'opium. Selon les itinéraires et expositions, un décalage de deux mois offre l'opportunité de six déplacements.

7. Plutôt que le lointain « grand frère » russe, Sofia accueillait de nombreux étudiants syriens avant la fin des alliances avec le COMECON et la chute du socialisme en 1989. Fils et filles de bazaris et autres entrepreneurs, ils-elles se convertirent rapidement aux activités caractéristiques des savoir-faire familiaux : sanitaire (pharmacies, prothèses, ...), vêtements, savonneries (Alep) et bijoux d'or (Damas).

Russes, Ukrainiens, divers musulmans et divers chrétiens pour « la route des Sultans » trans-balkanique, puis « la route en pointillés » des enclaves urbaines ouest européennes (Tarrius), en centres-villes délabrés ou-et en périphéries. Les déplacements s'effectuent en groupes mixtes, de religions et de nationalités, de 8 à 12 personnes qui se louent pour des travaux d'agriculture et de construction, en même temps qu'ils distribuent l'électronique « made in SEA ». Toujours, dans le groupe un ou deux transmigrants gèrent une cargaison de produits vestimentaires ou ménagers indiens, bangladeshis, etc., pour « dissimuler l'électronique ». Ainsi naît le *peer to peer* ou « entre experts » : des « correspondants-distributeurs », jeunes des enclaves urbaines, informés par des forums internet des dernières commercialisations électroniques « made in SEA », commandent des entrées de gamme de marques prestigieuses, par exemple Olympus et Nikon pour les appareils photographiques, clefs USB, micro-ordinateurs, tablettes, téléphones, etc. Ils les commercialisent dès réception par les transmigrants de passage. L'internet, et notamment le « face à face » Skype, permet ces logistiques commerciales (Tarrius, 2015).



Figure 1

À partir de 2007

Enfin, à partir de 2007, après l'interdiction des prêts bancaires, les avances de capitaux aux transmigrants de la « mondialisation par le bas » pour les achats d'électronique du SEA sont effectuées par l'association des mafias russo-ukrainiennes, dites du « Dniepr », avec 'ndrangheta, Calabre italienne, et Sacra Corona Unita, Pouilles italiennes. Il s'agit de blanchiments : les mafieux, acceptant la « coulure » usuelle lors de telles transactions, demandent aux transmigrants de rembourser 70 à 80 % des sommes avancées, ce qui abaisse d'autant le prix des ventes. Par exemple un « Coolpix » de Nikon 2017 sera vendu neuf, hors taxes et avec « coulure », 37 € au lieu de 87 à 97 € dans les réseaux commerciaux ouest-européens. Les côtes albanaises, « deuxième balcon

d'Europe », et la mer Adriatique sont franchies avec l'aide de ces organisations : passages de Durrës à Bari, Brindisi, etc. en même temps que les drogues opiacées et les femmes pour la prostitution dans les clubs du Levant espagnol (Tarrius & Bernet, 2011).

Le long de ce territoire circulatoire se sont agglomérées, à partir des années 2000, des populations transmigrantes non requises par la « mondialisation par le bas », mais enrichissant de leur présence antérieure la « route de la mondialisation souterraine des produits du SEA » : des femmes, Marocaines, Balkaniques, attirées par le travail agricole ou touristique, ou encore objets de trafics prostitutionnels par les mafias russo-italiennes signalées.

Deux passages transfrontaliers (les frontières adriatique et franco-espagnole catalane) ont particulièrement retenu notre attention ; la notion d'« espace de mœurs » ou « moral area » (École de Chicago), est redéfinie et mise en œuvre pour comprendre des porosités transfrontalières déniées par les pouvoirs politiques et administratifs.

Le territoire circulatoire euro-méditerranéen atteint actuellement sa plus grande expansion spatiale et sociale. Nous désirons ainsi montrer la dynamique des circulations en même temps que les enracinements d'étapes : la réalité des décroissements que permet ce territoire nord méditerranéen, ou sud européen, ou encore euro-méditerranéen, fusionné avec le territoire circulatoire des Marocains, institué dans les années 1990 et enfin structuré, pour l'intérêt des majors asiatiques (SEA), à partir des années 2000 autour d'un cosmopolitisme marchand de tournées de chez soi à chez soi, le temps d'un visa touristique, avec des réapprovisionnements dans divers ports du vaste territoire circulatoire (Durrës, Gênes, Valencia...). Les nombreuses interactions entre circulants et sédentaires créent un collectif conscient que l'identité commune et première est la pauvreté : les altérités conflictuelles ethniques ou religieuses, l'Arabe, le Musulman, l'Orthodoxe et le Romain, Albanais ou Ukrainien, n'ont pas cours. Les diversités sont au contraire garantes d'efficacité commerciale (Braudel, 1948 ; Simmel, 1886), de généralisation des ventes par la multiplication des clientèles : le néo-libéralisme des puissants, qui divise le monde, la nation, la ville, en zones de pauvreté toujours instrumentées et soumises, est supplanté par un libéralisme commercial entre pauvres qui abolit les différenciations culturelles et les constructions politiques nationales qui les légitiment. Arabes, Gitans, femmes, Ukrainiens, etc., composent un territoire où le statut de mobilité, qui exige un cosmopolitisme de coopération entre tous, est en train d'effacer les altérités hostiles constitutives des rapports entre sédentaires « enclavés » dans les périphéries urbaines ou les centres-villes en déshérence.

Mondialisation par le bas : nouveaux peuples sans nations en gestation ? *Cécité institutionnelle*

Le passage du statut d'étranger à celui de résident est soumis à des réglementations draconiennes qui concrétisent les fondements constitutionnels des nations (Weil, 1995) : *grosso modo*, l'étranger, sur notre sol, aurait vocation à partager notre citoyenneté ou à partir, ou encore factuellement à quitter le regard des institutions par diverses stratégies d'invisibilisation. La maîtrise étatique de ces parcours massifs de l'altérité à l'identité, de l'extranéité à l'intégration puis à l'assimilation, exigerait la connaissance et le contrôle des populations étrangères résidentes dans le territoire. Or, depuis quelques décennies, et de façon croissante, la cécité administrative ne cesse de s'affirmer pour les populations qui *traversent brièvement, tels des nomades*, le territoire en nombre de plus en plus grand, assimilées aux touristes et aux courts déplacements de travail. Et pourtant, les firmes mondiales du SEA ont ouvert avec le *poor to poor* mondialisé un champ commercial illimité.

En 2005, j'eus l'occasion de parler⁸ à un ingénieur commercial représentant, dans les Émirats, un grand industriel de matériels électroniques du Sud-Est asiatique. C'est la première fois que j'entendais parler littéralement du *poor to poor*⁹, l'expression étant rarement utilisée par les transmigrants :

[...] nous ne sommes pas aveugles : les centaines de milliers d'appareils « ouverture de gamme » que nous exportons via Hong Kong, Taiwan, Kyoto, etc., vers les Émirats, légalement sans réexportations possibles¹⁰ ne sont pas destinés aux habitants, ni aux touristes, qui recherchent des séries haut de gamme à prix avantageux – par exemple un XXX (marque japonaise) et ses objectifs à six cents euros alors qu'il est vendu treize cents euros en Allemagne. Et puis, si vous divisez les produits importés par le nombre de résidents, chaque habitant devrait disposer de 500 téléviseurs, d'autant de micro-ordi, etc. [...] Tous ces bons

8. Entretien rapporté dans TARRIUS, MISSAOUI & QACHA, 2013.

9. Deux entretiens enregistrés, d'environ deux heures chacun, à Damas, en marge d'un colloque international organisé par l'université de Damas, l'ambassade de France et l'Institut français du Proche-Orient : *Mondialisation et régulation internationale : vers une nouvelle solidarité mondiale ?* du 9 au 13 décembre 2005. La transcription de cet entretien, en partie rapportée ci-dessous a été lue et approuvée par mon interlocuteur.

10. La précision est importante : à cette condition d'exclusivité ces produits bénéficient d'un « sans taxe » quasiment intégral (OMC).

appareils photo d'entrée de gamme, à cent euros dans les circuits officiels européens et quarante euros livrés en « poor to poor » repartent, sans déclaration de réexportation, en avion vers Bakou, Azerbaïdjan ou vers les ports turcs de la mer Noire et leurs petits aéroports côtiers... après c'est des Iraniens, des Géorgiens, plein d'Afghans, des Kurdes, qui se chargent de passer les frontières chargés à bloc, des cargos ukrainiens qui chargent à Odessa des containers passés par Samsun et débarqués ensuite à Varna ou Burgas, à l'arrivée des Afghans. [...] Il y en a même qui font tout par voie terrestre, par l'Arabie Saoudite et la Syrie – l'Irak est devenue impossible. [...] Et toutes les marques sont concernées, alors tu vois le tsunami d'appareils. On ne pourrait jamais organiser de telles logistiques [...]. Les pauvres en demandent partout, alors c'est un gigantesque marché mondial du « main à main ». [...] Nous fournissons le premier importateur en « terminal », en gros soixante pour cent – ou plus même – en dessous du prix « réimportation zone euro ». Et nous sommes débarrassés de tous les soucis de distribution, de passages de frontières, d'après-vente... Nous sommes, pour l'officiel, des victimes de trafics incontrôlables [...]. Mais tu comprends bien que c'est désormais pour nous un extraordinaire marché : le « poor to poor ». Des centaines de millions de consommateurs potentiels : « peer to peer », « poor to poor », même combat. [...] Pour nous il nous revient de trouver les bonnes accointances banques-importateurs pour que le commerce puisse exister, je parle des lignes de crédit, les quatre mois nécessaires à la diffusion vers les populations pauvres par les commerçants nomades, et de faire passer partout les messages sur les qualités des derniers produits « poor ». [...] Il est impératif, encore, de vendre aux passeurs-commerçants, quelles que soient leurs origines et leurs destinations, des produits neufs et nouveaux : nous produisons des entrées de gammes très bien cotées par la presse pour le marché des pauvres ; les acheteurs ont le sentiment d'être « dans la course » à la modernité technique. Et surtout de ne pas acheter de contrefaçons [...]. Pour eux, qui font fonctionner l'économie des pauvres, il n'y a pas de têtes de réseaux commerciaux comme dans le commerce « normal » [...]. Commande dans les émirats, livraisons sur les aéroports de la mer Noire ou à Djedda. Ils fonctionnent en moyenne sur trois ou quatre mois entre livraison et paiement et nous devons donc nous porter informellement garants pour les avances

consenties¹¹. Informellement, c'est-à-dire que nous désignons des importateurs qui n'ont jamais fait défaut et qui dealent avec les contrebandiers du « poor to poor ». Ils doivent veiller aussi à une diffusion la plus large possible : pour l'Europe, arriver jusqu'au bout de l'Espagne [...] la voie Moyen-Orient/Balkans n'est bien sûr pas la seule [...]. Pour l'Afrique, Djedda, pendant le pèlerinage, vend autant que tous les Émirats du golfe. [...] C'est partout des deals vers l'Europe ou l'Afrique. Et surtout le matériel de base que nous leur fournissons doit être impeccable. Surtout pas d'appareils jetables, « de plastoc-Chinetoc » : les pauvres n'en veulent pas, j'insiste : les pauvres n'en veulent pas ! C'est pour amuser les jeunes fils de riches ; par contre ils nous aident beaucoup pour la vente du matériel supérieur en visibilisant une marque. [...] C'est le bas, directement desservi, qui pousse le haut vers les magasins. Mais les lieux de vente en *poor to poor* ne doivent jamais concurrencer les réseaux officiels, donc éviter des grandes villes, des centres commerciaux, etc.¹²

Résumons la citation qui précède, avant d'en approfondir certains aspects : des dizaines de millions de personnes font désormais escale (Viard, 1994, 2014) par voies terrestre, maritime ou aérienne en Europe de l'Ouest, et des centaines de milliers, parmi elles¹³, développent des activités souterraines, c'est-à-dire non déclarées, de commerce et de services de tous types, mais hors taxes et hors contingentements, hors réglementations douanières nationales ou internationales (OMC), hors lois et règles nationales du travail. Peu intéressées par un quelconque projet de sédentarité et encore moins de citoyenneté, en groupes, en formations cosmopolites le plus souvent, c'est par leur inscription dans des territoires transnationaux qu'elles excèdent des limites, frontières et réglementations, de la nation traversée ou d'étape. On qualifie leurs pratiques commerciales d'activités souterraines¹⁴. Les policiers, les administrateurs, les

11. Une banque anglaise très connue ouvre systématiquement des agences dans les villes moyen-orientales signalées comme carrefours de transmigrants.

12. Pour ces logiques marchandes, voir TARRIUS, 2002, 220 p. ; 1995, 169 p.

13. Les estimations annuelles : passage de 200 000 transmigrants du *poor to poor* en France et 600 000 en Europe.

14. Le qualificatif d'« informelles » est inapproprié pour ces activités particulièrement organisées.

politiques et des chercheurs hexagonaux¹⁵, dont les terrains sont constitués par les données statistiques démographiques de l'officialité, saisissent mal la complexité et la puissance des liens originaux créés par les interactions économiques et *inséparablement* affectives entre ces populations. Les uns les situent sans discernement, par amalgames, dans la sphère du banditisme, et construisent une image *a priori* répulsive de leurs initiatives, les autres n'en aperçoivent que des manifestations commerciales mineures de ventes sédentaires de bazars de vêtements, de fripes, de tapis et de contrefaçons diverses, et situent souvent leurs terrains de prédilection dans les nations et continents peu développés économiquement : comme si ces échanges ne concernaient que des immigrants nostalgiques de leurs origines, par les ricochets de leurs présences dans nos nations développées, *white and clean*. Exotismes facilement ethnographiés en bazars de la débrouille. Or, nos « fourmis » de la mondialisation entre pauvres sont aussi les vecteurs de distribution de marchandises de grande modernité parmi les pauvres des nations les plus riches.

La rencontre, dans les villes, entre les descendants sédentaires d'immigrants toujours ségrégués et les nouveaux transmigrants mobiles hors du champ des politiques d'intégration se produit alors. Les uns associent parfois les autres à leur déploiement européen, offrant des *sorties par le bas de leurs enclavements comme entrées dans des initiatives* que les nations ne savent pas voir hors du strict champ urbain. Le long de ces territoires circulatoires s'amalgament autour des nouvelles logistiques ultra-libérales de pauvres, des circulants séculaires, comme les Gitans catalans (Missaoui, Tarrius), des femmes à la recherche de travaux saisonniers (Arab), des professionnels de santé à la recherche d'un emploi hospitalier (Missaoui) et, plus récemment, après l'implication des mafias russo-italiennes dans le financement des produits SEA, des femmes balkaniques pour la prostitution dans le Levant espagnol (Tarrius, Bernet).

Autres fonctions de la transmigration : les « évaporés » et les « naturalisés ».

Nos enquêtes de 2005 à 2007, appuyées sur une collaboration avec Katia Vladimirova, de l'université d'Économie d'État de Sofia, revisitées en 2016, nous ont permis d'approcher 134 groupes composites (1370 transmigrants) qui abordaient en environ six phases, par Varna et Burgas, le territoire circulatoire euro-méditerranéen parmi les 110 000 annuels que nos passages dans les ports du « premier balcon de l'Europe » nous avaient permis d'évaluer. Parmi eux,

15. Ce n'est pas une généralité : François Héran, Hervé Lebras, Yves Charbit, sont de remarquables contre-exemples.

60 000 transmigrants « chronicisés », prêts à entreprendre la deuxième, troisième ou quatrième tournée et 50 000 nouveaux venus. Ces groupes cosmopolites d'Afghans, de Syriens, de Géorgiens, de Russes et d'Ukrainiens s'étaient constitués dans les ports de Trabzon, Poti, Sotchi et Odessa, circulant de port en port en fonction des arrivages de marchandises et aboutissant ainsi à des mélanges entre futurs transmigrants. Chaque groupe fédérait, comme nous le décrirons plus avant, de 8 à 12 personnes : taille favorable à de nombreux arrêts locaux pour des activités dans l'agriculture ou le bâtiment, afin de financer le déplacement et d'envoyer quelques ressources à la famille. Les revenus des ventes, jusqu'au montant du remboursement des avances consenties par des banques jusqu'en 2007, puis des milieux criminels, sont expédiés le plus souvent possible à des adresses géorgiennes, turques ou ukrainiennes. Les « pilotes » de ces groupes ont consenti à nous communiquer leurs adresses e-mail : 53 (318 personnes, les groupes étant passés en moyenne de 10,2 à 6 transmigrants) ont encore répondu à nos sollicitations après le passage de la frontière italo-française. D'évidence, un phénomène « d'évaporation », selon l'expression de ces voyageurs, s'était produit. 20 000 transmigrants, surtout des Syriens, avaient quitté leur groupe dès la Bulgarie ; 5 000 avaient pris la « route du nord » en compagnie de Turcs ou de Roumains et de Serbes ; 20 000 autres, enfin, surtout Afghans, s'arrêtaient dans les zones albanophones de Macédoine du Nord, du Kosovo, du Monténégro et d'Albanie, en attendant le retour de ceux qui allaient franchir le « deuxième balcon d'Europe », les côtes albanaises de la mer Adriatique, pour rejoindre en Italie centrale le territoire circulatoire façonné par les transmigrants marocains depuis les années 90. Donc, en moyenne, 60 000 parmi les 110 000 transmigrants ayant franchi la mer Noire passent annuellement la mer Adriatique pour les Pouilles italiennes. 30 000 d'entre eux « s'évaporent » en Italie dans ce milieu particulièrement intense, du Sud au Nord, de « l'économie de survie » (Salvatore Palidda).

En 2006 on pouvait considérer que 120 000 transmigrants avaient, en quatre années, chronicisé leur statut de mobilité transnationale. « Citoyens » du territoire circulatoire euro-méditerranéen, ils ne traversaient plus la mer Noire après leur tournée mais, dès la Bulgarie, avec un groupe recomposé pour pallier les défections en Italie, ils repartaient pour une nouvelle tournée, rejoints en cours de route par des compagnons d'étapes ; la même année, autour de 500 000 sédentaires, interlocuteurs des transmigrants, effectuaient passagèrement des déplacements le long de ce territoire circulatoire, en compagnie de transmigrants en retour de tournée, jeunes pour rechercher un travail, médecins syriens de Bulgarie pour candidater dans un hôpital d'Europe de l'Ouest (Missaoui, Tarrus & Qacha, 2013), transmigrants sédentarisés comme commerçants, familles de migrants

sédentarisés rejoignant occasionnellement d'autres segments familiaux, Roms, Gitans et gens du voyage. Il faut ajouter bien sûr, les mobilités que favorisent l'exploitation criminelle des femmes balkaniques dans les clubs prostitutionnels du Levant espagnol (Tarrius-Bernet, 2011, 2013, 2015). Il est possible d'évaluer aujourd'hui (2019) à plus de 300 000 le nombre de transmigrants « chronicisés », dont le statut de mobilité transfrontalière permanent anime en premier lieu ce territoire et à plusieurs millions leurs proches sédentaires ou accompagnateurs occasionnels sur les routes balkaniques des Sultans ou « en pointillés » d'Europe occidentale.

Des enquêtes empiriques : un pragmatisme méthodologique. Un nouveau paradigme « temporalités sociales/territoires » qui relativise le binôme « é-/im-migration »

Dans les années 1980, en France, j'ai été témoin des premières initiatives contemporaines de ces fourmis de l'entre-pauvres, de ce renversement d'identités collectives assignées, par le passage de la soumission à l'initiative, et je me suis engagé depuis lors dans leur suivi en collaboration, depuis 1995, avec Lamia Missaoui. Nous allons tenter de dire la genèse et bien sûr les sens de ces *mondialisations souterraines*, aussi bien dans le cas du développement des ventes de produits d'usage licite *entre pauvres* que dans celui des trafics criminels. Toujours à partir de terrains précis et représentatifs, par des observations empiriques de la réalité, sans avis préconçus sur l'intérêt et la dangerosité économique ou sociale des phénomènes rapportés.

Dès mes enquêtes sur les vastes marchés souterrains urbains, à Belsunce en 1985-1987, puis à Turin, avec Ada Lonni, j'ai identifié les apparitions de routes locales et internationales dépendant de liens sociaux et affectifs forts, généralement familiaux¹⁶ avec la proposition méthodologique d'aborder toute

16. Tarrius, 1987. Dans le cadre de programmes de l'EPST INRETS, directeur de recherche au département « mobilités et territoires » dirigé par Alain Bieber. Cet Institut public de Recherche, encadré par des ingénieurs des Ponts et Chaussées développait des programmes de recherches à partir de « remontées » de demandes des structures départementales, régionales et nationale de l'Équipement. L'incontestable avantage de cet Institut sur les laboratoires universitaires résidait dans la nature empirique revendiquée de ses approches, en rupture avec les spécialisations des problématiques des laboratoires universitaires ; il permettait ainsi une grande liberté d'initiative scientifique des chercheurs... pourvu qu'ils convainquent leurs collègues ingénieurs de la pertinence de leurs descriptions et analyses. Voir aussi TARRIUS, 1989.

formation de population mobile liée aux économies souterraines internationales par l'enquête de terrain selon trois niveaux des rapports temps sociaux/espaces ; des temps du quotidien et des activités de proximité à ceux des itinéraires migratoires intergénérationnels et internationaux, en passant par les temps des localisations-sédentarisation à l'échelle d'une vie ; l'ordre des temporalités, fluide, expose des continuités, telles les mobilités, qui priment sur l'approche par les espaces morcelés, juxtaposés ou superposés chers aux politiques et à diverses disciplines des sciences humaines qui multiplient les frontières politiques, économiques, ethniques... Notre première enquête internationale selon cette notion méthodologique de « paradigme de la mobilité » (Tarrius, 1992) nous permet de proposer la seconde notion méthodologique : celle de « territoire circulatoire » qui caractérisera, avec le paradigme de la mobilité, nos approches des économies souterraines mondialisées à partir de l'étude de la grande migration marocaine des années 1990 (Tarrius, 1995) et d'en finir avec le duo im-migration/é-migration qui, alors, caractérisait commodément toute désignation de mobilités transfrontalières de populations pauvres, ethniques ou non. En effet le couple mobilité/territoire peut être préféré à celui d'immigration/insertion si l'on veut mieux comprendre l'initiative contemporaine de l'étranger dans la construction sociale de la ville carrefour des mobilités (Tarrius, 1993). Ces productions enrichies par les recherches de thèse de Lamia Missaoui (1998-2003) seront suivies de (Tarrius, 1999, 2002). Je proposais la troisième notion méthodologique qui parachève mes cadrages en (Tarrius, 2007) : adaptation de la notion de Robert Ezra Park, puis de Ulf Hannerz de *moral area* ou *espace de mœurs*, appliquée non plus à la ville mais aux passages transfrontaliers, qui me permit ainsi l'élargissement des approches des économies souterraines vers celles des réseaux criminels, toujours proches des premières, et développant souvent des logistiques communes aux passages de frontières. Tout cela n'a été possible que par l'activation simultanée des constructions notionnelles méthodologiques signalées et a exigé l'accompagnement, l'implication anthropo-sociologique – mimétisme... – des chercheurs dans les collectifs nomades abordés afin de comprendre leurs stratégies urbaines, contrairement aux méthodes d'observations de chercheurs qui, à l'inverse, considèrent les mobilités comme expression des rapports intra-urbains : les interactions économiques et sociales et affectives développées dans les territoires circulatoires et leurs étapes urbaines sont profondément différentes de celles générées en milieux urbains, et le « changement de monde », du sédentaire au mobile, que nous proposons exige l'immersion du chercheur sur le mode du nomadisme, des accompagnements. Voir et décrire des déplacements maritimes, ferroviaires, aériens et routiers liés au déploiement des économies souterraines urbaines ne présente qu'un intérêt mineur si l'on

n'interroge l'ampleur des circulations, les nouveaux liens qui s'y construisent entre « voyageurs-nomades », puis entre eux et les résidents. Il ne s'agit pas plus de la problématique de la métropole-monde, déjà esquissée par Simmel puis par Burgess et Park et réactualisée par Saskia Sassen mais, à l'inverse, de la ville-étape, quelle que soit sa dimension : en effet les territoires circulatoires remanient les centralités qui ne dépendent plus seulement de suprématies démographiques et politiques, mais de liens qui peuvent s'y construire pour « mieux passer » la marchandise, de « l'obligation » à *cosmopolitisme de coopération* entre tous les acteurs, circulants et sédentaires du territoire circulatoire et de ses étapes. Le cas d'Istanbul est très illustratif ; l'immense métropole engloutit les réseaux d'économies souterraines, fragilisant à l'extrême les traversées : la centralité turque des réseaux des économies souterraines des produits SEA a fui l'engloutissement dans Istanbul pour se localiser dans un modeste port des rives turques de la mer Noire proche de la Géorgie, Trabzon (Trébizonde) et, pour partie, dans un port turc de la mer Noire, accueillant aux bateaux d'excursions des nations riveraines : Zonguldak. Ce phénomène de redistribution des centralités par évitement des métropoles, le long des territoires circulatoires, concernera toutes les nations traversées, à la seule exception de Naples où nous avons vu, sur le « marché des voleurs » de la place Garibaldi, des ventes de téléphones neufs « made in SEA and passed by Dubai ». Le notaire informel marocain d'Avellino, questionné sur ce fait, signalait qu'il s'agissait là « nécessairement de la seule vraie vente "entre pauvres" napolitaine ».

Un monde « et-souterrain-et-officiel »

Nos approches sont donc partiellement redevables de celles de l'École de Chicago, notamment la notion obscure mais heuristique de *moral area, espace de mœurs*, proposée par Robert Ezra Park, mais nos terrains ont exigé sa reconstruction : l'échelle des mobilités retenue par ce chercheur pour délimiter la zone d'influence de l'espace de mœurs, limitée à la métropole, fédérant des populations contrastées unies par les mêmes désirs, était trop restreinte. Les espaces contemporains qui relèvent de cette approche, s'ils articulent toujours subterranéité et officialité des échanges, sont tributaires de mobilités transnationales (Hannerz, 1996) et unissent en conurbations des quartiers de métropoles lointaines.

Que les échanges internationaux que nous observons parmi ces multitudes de pauvres s'apparentent à des commerces ultralibéraux pénétrant nos territoires « par le bas », qu'ils soient associés à un redéploiement des trafics de drogues et de femmes, qu'ils soient encore révélateurs des proximités de vieux rapports politiques de contention sociale, tels les clientélismes locaux avec les milieux criminels, cela nous le *décrivons à partir des sociabilités transfrontalières, transnationales...* Sans recours à un appareillage théorique qui n'attribue à l'approche de terrain

qu'un rôle de vérification empirique des interprétations théoriques préconçues, nous essayons de relater des mutations d'un monde tel qu'il devient, et non tel qu'il devrait être, en utilisant pragmatiquement la diversité des techniques d'observation sociologiques et anthropologiques à disposition des approches compréhensives : nous voyageons sur des terres inconnues où les mouvements de populations habituellement assignées à lieux et à dominations initient des rapports sociaux originaux, où les interminables chaînes des échanges mondiaux priment sur les délimitations politiques des pouvoirs nationaux et métropolitains. L'hypothèse naît de la description, dès lors que nous favorisons les mobilités sur les sédentarités, la fluidité du temps sur la rigidité des lieux, dans les nouvelles mises en forme urbaines. Nous nous heurtons au « va de soi » kantien de la priorité des agencements spatiaux

Poor to poor, peer to peer : le fétichisme de la marchandise

Les transmigrants nomades, eux-mêmes pauvres, diffusent leurs produits de contrebande directement aux foules de *pauvres qui constituent, partout dans le monde, leur milieu d'immersion immédiate*. Leurs activités ne nécessitent pas l'intervention de chaînes commerciales spécialisées, hiérarchisées, de vendeurs organisés à l'abri de vastes magasins, d'experts, de services financiers, d'assureurs, de diffusions publicitaires ou de vitrines internet, etc. Le *peer to peer*, l'« entre experts », est indissociablement lié au *poor to poor*. Les jeunes, et d'autres, des divers quartiers comme des zones d'habitat enclavé, des quartiers suburbains de Dakar, de Sao Paulo, de Marseille, de Barcelone ou de Turin, connaissent les caractéristiques techniques des derniers produits électroniques, leurs performances, leurs coûts hors taxes, et les moyens de se les procurer quand passent les transmigrants : images et messages publicitaires, forums internet.... Les pixels et octets sont déclinés par tous, les MP3 et 4 n'ont pas de secrets ; une innovation dans l'imagerie ou la technique rend immédiatement désirables par les plus pauvres, devenus experts, les produits convoités par tous quelques mois ou semaines auparavant. *Les transmigrants sont attendus avec impatience par cette foule de « correspondants locaux », efficaces revendeurs*. Avec leurs derniers approvisionnements *taxless passed by Dubaï* en marques prestigieuses, de 40 à 60 % moins chers qu'en magasin, qui entraînent les reventes à prix dérisoires de ceux achetés quelques mois auparavant : comme on nous l'a souvent répété, « les pauvres ne veulent ni des plastocs chinois¹⁷ ni des jetables, ni des contrefaçons ». Depuis les années 2000, les grandes firmes et leurs

17. Depuis 2017, apparaissent sur le marché souterrain SEA, *via* Hong Kong, des produits électroniques de Chine continentale, téléphones, tablettes, thinkpad, de grande qualité.

marques prestigieuses ont lancé des entrées de gammes dédiées, entre autres, à la mondialisation par le bas ou entre pauvres. Ce marché est planétaire : pourquoi les grandes firmes abandonneraient-elles les opportunités de le conquérir ?

Les premières tournées entre pauvres, depuis la mer Noire, en 2000-2001, permirent aux groupes cosmopolites de 8 à 12 revendeurs de rencontrer et fidéliser ces diffuseurs locaux, de créer la logistique entre ambulants et sédentaires. Dans les années qui suivirent, leur rôle se développa avec l'amplification de l'usage des communications électroniques, notamment de Skype, qui permettait de poursuivre le face-à-face originel. Les milieux du *peer to peer* devinrent commanditaires et multiplièrent leurs réseaux de distribution ; dès lors, les tournées du *poor to poor* alternèrent les travaux agricoles ou de construction et les livraisons à ces précieux correspondants :

Rencontre à Tetovo, en mai 2004, d'un « correspondant local » en présence d'un « notaire informel » marocain :

Nous sommes de trois à cinq à Tetovo. [...] Nous avertissons nos voisins et amis des quartiers ou des villages d'un prochain passage et nous savons, depuis quelques mois, quelle marchandise arrive. Nous faisons même maintenant des commandes, grâce à Skype nous nous reconnaissons, nous sommes sûrs de traiter avec celui que nous avons rencontré ; grâce aux pubs sur internet, nous voyons les nouveaux appareils. [...] Après, c'est une affaire de voitures et de rendez-vous.

La mondialisation criminelle des trafics de drogues et de femmes croise souvent celle des produits d'usages licites entre pauvres, dès lors qu'il s'agit de blanchir les bénéfices de leurs différentes activités. Car l'argent de l'achat des marchandises électroniques, environ 6 milliards de dollars pour les seuls ports de la mer Noire, blanchit depuis 2007 des revenus de drogues opiacées issues des cultures en expansion du pavot afghan, turc, géorgien ou russe. Celui de la vente de ces mêmes drogues est à son tour blanchi, dans les nations permissives, par les gains de la prostitution, à hauteur par exemple de 1,2 milliard d'euros pour le Levant ibérique (Tarrius, 2013). Les femmes-marchandises obéissent aux lois des marchés : matière à obsolescence rapide, elles sont l'objet soit de procédures commerciales de valorisation, localisées dans le bon club et préparées à la bonne et rapide revente auprès des yachts amarrés dans les ports et des vieux bourgeois locaux, soit de recyclage par le bas, « abattoirs » à travailleurs immigrés, revente à des réseaux africains, dispersion sur des routes de tous les dangers. De nombreux opérateurs des partages de la misère chapardent encore les dernières plus-values prostitutionnelles par les usages locaux de vente et cession à l'aide des réseaux informatisés. Marchandises aussi vite périssables que celles fabriquées par les

industriels du Sud-Est asiatique. Pourtant, là encore, le mouvement transmigraire offre, nous le verrons, de nombreuses portes de sortie.

Les va-et-vient de l'argent ne font pas des transmigraires du *poor to poor* des criminels : ce ne sont pas eux, gagne-petit, qui manient et réinvestissent les gains, mais les grands *opérateurs internationaux*, firmes du Sud-Est asiatique et leurs commissionnaires émiratis. Le sentiment de l'initiative et de la réussite commerciale réalise pour eux une gratification de la plus haute importance.

L'institution du « notaire informel ». Sa diversification et sa densification au fur et à mesure de l'affirmation du territoire circulatoire

Ce sont les Marocains qui inventèrent, dès les années 1990, l'institution des « notaires informels » (Tarrius, 1995, 2002) : régulateurs que leur notoriété imposait, commerçants expérimentés et « toujours honnêtes », chargés de résoudre les conflits entre « fourmis » (Tarrius, 1992) des territoires circulatoires marocains, de Casablanca à Tanger, Tolède, Irun, Bordeaux, Paris et Bruxelles jusqu'en 1994 puis surtout de Casablanca à Algésiras, Almeria et Grenade (Lahbabi, 2002), Alicante, Valencia, Barcelone, Perpignan, Nîmes, Avignon, Lyon, Strasbourg, Bruxelles et Francfort, avec une branche par Gênes et Turin vers Naples (Tarrius, 1995, 2002)¹⁸ où la jonction se réalisa avec les transmigraires du territoire euro-méditerranéen dans les années 2002-2005 (Tarrius, 2007). Les notaires informels veillaient au respect des clauses « d'honnête concurrence » entre circulants transnationaux et entre ceux-ci et les commerçants d'épicerie ou de bazars qu'ils desservaient tout au long des routes ; ils repéraient les trafiquants de cigarettes et de psychotropes et les excluaient rapidement de la communauté des commerçants. Comme pour les transmigraires Moyen-Orientaux, Est-Européens et Balkaniques de la mondialisation par le bas, ils *veillaient à bien différencier* « ceux qui relevaient des amendes douanières de ceux qui relevaient des poursuites pénales ». L'institution s'étendit du territoire circulatoire marocain à celui, naissant, du territoire trans-balkanique. La jonction des deux territoires circulatoires en un seul territoire circulatoire euro-méditerranéen en fut grandement facilitée : désormais les notaires informels, tous en liaison internet – Skype –, furent choisis parmi les transmigraires installés, sédentarisés en cours de route et jouissant d'une réputation d'honnêteté. La religion et les références ethniques furent exclues

18. TARRIUS Alain, MISSAOUT Lamia, SEMPÈRE David, ROMANI Oriol, repris par TARRIUS, 2002. Et (non cités) par PÉRALDI Michel (dir.), 2001, *Cabas et containers. Activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*, Maisonneuve et Larose, Paris, 361 p.

des profils de ces régulateurs généralement en couples mixtes, considérés par tous d'une éthique commerciale irréprochable et bons conseillers de multiples situations d'entraide. Leurs qualités s'exprimaient par leurs capacités à négocier simultanément avec des douaniers, des policiers, des mafieux... pour aider tel ou tel membre « nomade-citoyen » des territoires de circulations en *poor to poor*. L'extension de l'institution du « notaire informel » au territoire circulatoire balkanique a permis la configuration totale, de la mer Noire au Maroc, du territoire des nomades – transmigrants – de l'entre pauvres : l'éthique partagée de la collaboration cosmopolite entre pauvres signifie une naturalisation dans le vaste territoire circulatoire sud-européen. Une importante partie des transmigrants marocains dans les itinéraires de retour fonctionnait à l'identique des allers pour les trans-balkaniques : ils « chargeaient » auprès des usines allemandes et hollandaises des produits électroménagers et audiovisuels neufs mais déclassés lors des lancements de nouveaux modèles. « L'éthique » de distribution, de revente, était (est) la même : ne pas entrer en rivalité avec les réseaux de distributions officiels et donc éviter les grandes villes et leurs centres commerciaux, revendre directement à des proches pauvres dans les périphéries ou les centres en déshérence, éviter les « grands marchés métropolitains de la misère » qui « englobent » toute marchandise détaxée ou contrefaite sans distinction.

Des territoires transnationaux de la mobilité. Habiter et circuler.

Ces territoires où circulent, telles des fourmis, les nomades de la mondialisation « par le bas » ou « entre pauvres », nous les nommons donc *territoires circulatoires*. Rappelons ici quelques aspects de cette notion. Elle constate la *socialisation* d'espaces nés des pratiques de mobilité : la fluidité des temps sociaux du mouvement articule de façon originale la rigidité des juxtapositions spatiales. Elle introduit une double rupture dans les acceptions communes du territoire d'une part et de la circulation d'autre part. En premier lieu, elle suggère que l'ordre, les hiérarchies locales nées des sédentarités, ne sont pas essentiels à la manifestation du territoire. Ensuite elle exige une rupture avec les conceptions logistiques des circulations, des flux, avec les formalisations des réseaux, pour investir de sens social le mouvement spatial. Le déplacement, qui ne peut dans cette perspective être considéré comme attribut de la sédentarité, confère à ceux qui en font leur principal lieu d'expression du lien social le pouvoir du nomade sur le sédentaire : la connaissance des savoir-faire chemin, condition de la concentration-diffusion des richesses *matérielles et immatérielles*, donne force sur l'ordre des sédentarités, et plus particulièrement sur sa manifestation première, l'espace urbain. Décrire, analyser, les déplacements du migrant par le rituel « il est parti de ... à ... heures, pour arriver

à ... à ... heures », décliner donc son origine et sa destination, est un coup de force fait à la réalité. Les temps de l'entre deux, du déplacement sont *pleins*, favorables aux rencontres, aux découvertes, à la production de rapports sociaux originaux. On peut lire des excès de ce type d'analyse dans tel ou tel article annonçant la réalité d'une « route euroméditerranéenne » du *poor to poor* à l'observation, comme nous l'avons précédemment évoquée, d'un Tunisien venu en avion de Carthage à Istanbul, dans le quartier commercial de Laleli, et reparti le lendemain avec 40 kg de pacotilles chinoises. Non seulement les plus-values tirées de telles pratiques commerciales sont dérisoires, alors que la Tunisie produit des fripes diffusées en Europe de l'Ouest, mais de plus les « routes de la soie » chinoises, autogérées par les solidarités intra-chinoises, permettent à tous et partout un accès avantageux à ces marchandises par l'officialité (Ma Mung).

L'expansion de ces territoires génère sans cesse de nouvelles connivences, proximités, avec de nouveaux autres, fédérés au collectif circulatoire pour mieux transiter, atteindre des marchés, des emplois, des sites, de plus en plus lointains. Les différences attachées à l'ethnicité, à la religion, en sont de plus en plus bannies dès lors que se manifeste cette éthique sociale intermédiaire ; en somme, l'identité commune à tous les arpenteurs des territoires circulatoires, la pauvreté, est de fait la plus grande source d'interactions entre différences... Ainsi naissent de nouveaux mondes cosmopolites et, souvent, des métissages, lorsqu'il y a installation d'un transmigrant-nomade sur la route, très souvent provoquée par une union conjugale. Les dimensions économiques et affectives sont inséparablement constitutives des interactions de route et d'étape.

Ces nouvelles configurations pourraient être désignées comme « migratoires postcoloniales » (Boubeker) : les catégories de l'é-migration ou de l'im-migration y font moins sens, pour rendre compte des nouvelles formes urbaines, que celle de nomadisme transmigration. Comment entre-t-on dans la ville et comment y crée-t-on une étape, comment en sort-on, de quelque lieu proche ou lointain que l'on vienne ? Comment entre-t-on en voisinage avec tous ces autres qui composent des mondes cosmopolites à partir de populations mobiles ?

Rappelons que nous tentons de penser l'urbanité comme expression d'un temps du social et non comme une forme spatiale qui imposerait des conduites aux populations résidentes. Il s'agit d'une problématique ouverte, pour concevoir mobilité et territorialité comme phénomènes articulés et explorer, à leur croisement, les formes et les systèmes de liens qui s'y fabriquent.

« Espace de mœurs transfrontalier », une clef pour décrire les continuités sociales

Une *moral area*¹⁹, ou « espace de mœurs », est une notion proposée par Robert Ezra Park, un des fondateurs, autour des années 1920, de l'École de Chicago de sociologie et d'anthropologie urbaines. Elle désigne une conjonction imprévue de temps sociaux, de lieux, de mélanges de populations, surtout nocturne, susceptible de transformer les rapports sociaux tels qu'ils s'exposent lors des relations normées, généralement diurnes. C'est le Chicago du début du xx^e siècle qui posait question : comment une accumulation-juxtaposition humaine, économique, culturelle, aussi hétéroclite et rapide dans les années 1910-1930, faisait-elle ville ? Comment parvenait-elle à constituer une métropole aux échanges d'une grande cohésion structurelle ? Les comportements dérogatoires au « bon ordre diurne » comme, à l'époque, la prostitution, les jeux d'argent, les consommations d'alcool en temps de prohibition..., provoquaient, la nuit tombée, grâce aux mobilités urbaines et périurbaines motivées tant par les désirs affectifs que par l'intérêt des gains, des brassages d'habitants aux profils contrastés, des proximités et des mélanges cosmopolites²⁰ dont semblait bénéficier, malgré leur nature apparemment immorale, déviante, le fonctionnement urbain global. Selon Georg Simmel, les approches usuelles de la « rationalité fonctionnelle » négligent une troisième dimension du changement social, souvent occultée par des débats politiques binaires, le pour et le contre, rapportés par la presse sur le ton de l'indignation et sur des bases idéologiques et statistiques. Cette troisième dimension de la dialectique du changement, rassemblant « l'encore-enfoui », le

19. Ulf Hannerz (1982) affirme que cette notion est la plus partagée par les sociologues de la ville qui se reconnaissent proches de l'École de Chicago. La construction de cette notion est suggérée dans Park R.E., 1955 [1921-1942]. Isaac Joseph la traduit par *district moral*. La communauté des chercheurs préfère la traduction proposée par Sophie Body-Gendrot (1999), *espace de mœurs*.

20. Que restreignait l'ordre urbain diurne, source de la mobilisation des multiples rôles affectés aux fonctions sociales, économiques et politiques. La nuit, nous dit Park, en des lieux éphémères, les différenciations d'appartenances de castes, de classes, les affinités d'origines migratoires, ethniques comme nationales, se recomposaient en liens cosmopolites interpersonnels pour le partage de plaisirs et d'argent. Les processus interactionnels en œuvre seront explicités par Erwin Goffman plus tard dans ses approches *sociologiques* des interactions symboliques (Winkin, 1988).

« non-admis²¹ » des comportements collectifs humains, serait déterminante pour comprendre les processus de changement. Protégée, voire masquée, par l'ordre officiel « de-ce-qui-peut-s'exposer », elle en devenait d'autant plus redoutable. Pour le dire trivialement, dans le style des pionniers de l'École de Chicago, le partage nocturne du goulot d'une bouteille de whisky de contrebande dans les années 1920-30 par le dirigeant d'entreprise avec son boy, que la mobilité de l'un depuis sa villa et de l'autre depuis son taudis permettait sous l'égalité injonction du même désir²², ce comportement-là était garant du bon ordre diurne, le boy maintenant alors l'ombrelle sur la tête du cadre à l'entrée d'un immeuble d'affaires sans partage du tapis rouge. La banque, quant à elle, garnissait ses coffres forts de leurs activités, diurnes comme nocturnes : argent des paris et des fraudes nocturnes, accumulé et redistribué aux guichets pour l'efficacité des échanges diurnes légaux. Il en allait de même pour quantité d'autres comportements sociaux présentés comme antagoniques, opposés, selon la bonne morale, mais complémentaires économiquement et en continuité selon nos socio-anthropologues... Multiplions cela par les foules en interaction et par X opportunités et leurs moments²³, sans oublier la circulation de l'argent, en œuvre dans la grande métropole, et nous comprendrons par exemple l'influence de l'immigrant pauvre de lointaines contrées tenté de gagner et dépenser ses revenus dans la *moral area*, échappant là aux regards normalisateurs-évaluateurs. Des regards orientés surtout vers les milieux ethniques le jour et brouillés par les cosmopolitismes multiples de la nuit, autour de jeux d'argent incertains mais hautement productifs, ou encore dans le cadre des économies souterraines contributives à l'économie générale. Bref, un

21. Traduction littérale de concepts des deux auteurs cités. Les néologismes allemands sont souvent formés par la juxtaposition de mots usuels et moins, comme dans la tradition française, de mots nouveaux.

22. L'analyse marxiste inspirait également Robert Ezra Park qui considérait la circulation de l'argent comme un aspect important de la *moral area*. Économies de l'argent et du désir étaient étroitement imbriquées, de « l'encore-enfoui » au manifeste (du pari à la banque...): continuités clivées par la morale bourgeoise. Cette intuition utile au pragmatisme des chercheurs de Chicago sera autrement approfondie par l'École de Francfort, dans les années 50. Herbert Marcuse, en particulier, reformulera la théorie de la *troisième dimension*, in *Éros et Civilisation*, 1957. Toutefois l'essai d'osmose des *concepts* de la psychanalyse avec ceux du marxisme se heurta à la stricte construction de l'une et l'autre théorie ; alors que le *champ notionnel* requis par Simmel et Park se révèle toujours perméable à l'inclusion du travail de l'histoire sur les formes sociales.

23. La notion de *moment* est fondatrice des approches goffmaniennes. Les *situations* d'interaction se révèlent et exposent leurs déterminants multiples fugitivement. Voir WINKIN, 1988.

monde fait de continuités dès lors qu'on le libère des interdictions de voir et de dire de la bonne morale. Postulons que la description du Chicago de l'époque est exportable : la notion de *moral area* ou espace de mœurs demeure alors opératoire, à condition d'en revoir les éléments constitutifs au fur et à mesure du travail de l'histoire sur les contextes. La mondialisation, ses mobilités et ses réseaux, dessine des configurations territoriales étendues en *moral areas* originales, en particulier avec ces agrégations transfrontalières qui affectent de sens les espaces parcourus par les migrants et les étapes où ils se rencontrent. C'est ainsi que nous avons souvent utilisé la méthode suggérée, à partir des mobilités constitutives de la *moral area* dans un contexte de trafics illicites à travers des frontières locales, régionales, nationales. Le cas de Perpignan²⁴ à Sitges et Andorre, avec une forte centralité prostitutionnelle à La Junquere et psychotropique à Barcelone, et bancaire en Andorre, est particulièrement illustratif, sur le grand territoire circuloire nord méditerranéen de la mer Noire à Algésiras.

Un carrefour migratoire mondial : la mer Noire, des groupes ethniques d'étape aux accompagnements cosmopolites le long du territoire sud-européen des circulations.



Figure 2

Les proximités entre pauvres comme destins communs pendant la circulation

24. Une recherche menée en 2014 pour le Laboratoire d'excellence Structuration des Mondes Sociaux, *Mondialisation criminelle : de Perpignan à La Junquere* est gratuitement téléchargeable sur google : <http://www.fichier-pdf.fr/2014/03/21/rapport-enquete/>. Rapport de recherche édité par TARRIUS & BERNET, 2014.

Environ soixante mille Afghans et Iraniens, de Kandahar à Hérat puis Meched, en majorité²⁵ Baloutches, passent annuellement par les ports turcs, géorgiens, russes ou abkhazes de la mer Noire, Samsun, Trabzon, Poti, Soukhoumi²⁶. Là ils se chargent, en compagnie d'environ quarante mille Ukrainiens, Russes, Géorgiens..., de produits électroniques du Sud-Est asiatique importés en « destination finale », par cargos maritimes ou aériens, par les Émirats du Golfe et par Koweït City, hors taxes et hors contingentements.

Les populations Baloutches est-iraniennes, ouest-afghanes et ouest-pakistanaises vivent d'importantes continuités sociales et économiques transfrontalières ; l'itinérance des troupeaux, les fabrications et les ventes de tapis mobilisent des familles depuis des siècles de part et d'autre de ce qui est devenu la frontière irano-afghano-pakistanaise. Le renforcement des surveillances militaires en Afghanistan depuis les interventions russe et occidentale (OTAN) dans les années 1990 et 2000 et, en contrepartie, de la présence sécuritaire iranienne, associée à une politique de sédentarisation urbaine des populations baloutches péri-frontalières, ont poussé les bergers et les commerçants semi-nomades à entreprendre des migrations saisonnières vers l'ouest iranien, l'Azerbaïdjan et le « Kurdistan des trois frontières²⁷ ». Il s'agissait alors de commercialiser des produits électroniques et ménagers, des vélocycleurs, etc. fabriqués en Asie du Sud-Est, en Inde ou au Pakistan et entrés à prix très avantageux, hors taxes, par le golfe pour l'électronique et par le Pakistan pour les motocyclettes. Les Baloutches prenaient le relais de contrebandiers iraniens pour commercialiser ces marchandises dans l'Est turc, l'Azerbaïdjan et les « territoires baloutches ». Ces colporteurs découvrirent alors comment les solidarités avec des populations rencontrées durant la « route commerciale », telles les Kurdes, permettaient des initiatives en dehors de leurs « territoires ataviques » : ils comprirent aussi l'usage qu'ils pouvaient faire du « broken english », appris jusqu'alors auprès des Pakistanais, pour étendre leur territoire international de chalandise. En 2001-2002

25. Enquêtes 2007 et 2010 Alain Tarrus et université de Sofia. Des Baloutches iraniens sont aussi du voyage. Les Baloutches afghans, apparentés aux Iraniens, demandent des passeports aux autorités iraniennes, qui y consentent : ainsi ils peuvent aborder la Turquie sans visa (accords bilatéraux).

26. Des flux ukrainiens, par Odessa, géorgiens par Poti et Soukhoumi, entretiennent les mêmes mobilités vers la Bulgarie (chiffre d'affaires évalué imprécisément par la faculté d'Etat, section internationale, de 5,5 à 6,5 milliards de dollars).

27. Désignation baloutche du partage du Kurdistan entre l'Iran, la Turquie et l'Irak ; eux-mêmes se désignent fréquemment comme « frères Baloutches des quatre frontières » d'Iran, d'Afghanistan, du Turkménistan et du Pakistan.

leurs initiatives n'échappèrent pas à des importateurs de Dubaï et, un peu plus tard, de Koweït City.

Désirer le voyage. Replis identitaires et destins cosmopolites : les lieux du changement.

Les routes des Baloutches, Afghans ou Iraniens, qui circulent par groupes de huit à douze personnes (« c'est plus facile de se louer pour des travaux des champs ou du bâtiment ») passent minoritairement par l'Azerbaïdjan et la Géorgie, jusqu'au port de Poti sur les rives de la mer Noire, et surtout par la Turquie, de Van à Samsun et Trabzon. La deuxième voie est la plus commode : les Baloutches afghans, en effet, peuvent facilement acquérir des passeports iraniens dès lors que leur patronyme est commun avec celui de Baloutches iraniens. La traversée de la Turquie en est facilitée puisque aucun visa n'est nécessaire entre Turcs et Iraniens. Par contre, cette voie transfrontalière irano-turque est parfois coupée par les opérations militaires contre les Kurdes. En fait, les premiers groupes disponibles prennent la voie turque au moment des débuts de phases culturelles du pavot et les retardataires empruntent la voie azérie et géorgienne, où le décalage culturel varie de deux à quatre semaines. Quand les hivers sont rudes et que les deux routes précédentes sont impraticables, le port de Zonguldak est choisi ; très rarement, quelques-uns passent par Istanbul.

Nouveaux métissages langagiers : vers un pidgin universel, clef du cosmopolitisme migratoire.

Nous sommes là à l'école de « l'universalisme migratoire » : découverte et attraction de l'altérité par ceux, tels nos Baloutches primo-migrants, qui jusque-là s'étaient protégés par l'accompagnement identitaire ethnique. Cette pédagogie du cosmopolitisme permet la poursuite du voyage, l'entrée dans la transmigration européenne.

C'est dans les ports de la mer Noire, quand nous (Baloutches iraniens) attendons les marchandises ou bien nous essayons de trouver des compagnons de voyage, que nous préparons vraiment le grand voyage, celui qui peut aller jusqu'en Italie et durer un an [...]. D'abord nous apprenons à parler, et on se comprend, à tous ceux qui passent pour le commerce : tu me comprends, et pourtant tu es français et tu n'as jamais vécu en Iran, et moi pas plus en Italie²⁸.

28. Entretien retranscrit « littérairement » ; la copie littérale des échanges réels, gestes et « langage », dans ce pidgin, est incompréhensible et peu réalisable.

[...] Parce que c'est très important de tout entendre, à la table à côté où on peut toujours aller si ce qui se dit est vraiment intéressant : d'où viennent telles marchandises, où elles peuvent se vendre, comment faire les prix, combien il faut en prendre et comment on sera réapprovisionné en route ; où sont nos amis, chez qui on peut s'arrêter, à condition de voyager avec qui et qui encore. Bref, savoir la route, mais une route qui n'est pas seulement un sens de circulation, une longue route large de plusieurs kilomètres, avec des maisons où on peut s'arrêter une heure pour vendre ou dix jours pour un travail, où d'autres, qui faisaient la route, se sont parfois définitivement arrêtés, bloqués par un mariage, un travail [...] et puis on ne les oublie jamais : même si nous ne les connaissons pas, même s'ils sont Kurdes et nous Baloutches, nous arrivons et nous disons : « à Trabzon on m'a dit... », et c'est l'accueil, les discussions, le repas et l'hébergement. [...] on lui montre les marchandises et il va au village chercher des clients, c'est son importance ici. Donnant-donnant.

Pour nos Baloutches, et tant d'autres²⁹, les chemins étroits organisent le voyage entre semblable, en unités ethniques, de chez eux aux rives de la mer Noire. Les passages de la Mer lors des nombreux allers-retours de livraisons, les interactions sociales développées dans les ports et sur les cargos, transforment l'identité en altérité, le chemin en territoire et les accompagnements ethniques en peuple cosmopolite.

La « moins-value positive » entre les financements de l'officialité et ceux de la mondialisation par le bas.

Bakhan, Baloutche iranien installé de 2006 à 2011 comme aconier au port bulgare de Burgas, et son ami transmigrant du *poor to poor* vétérinaire à Mechhed, à propos de la « moins-value positive » :

La moins-value positive nous permet de tenir des prix à moins cinquante ou cinquante-cinq pour cent, et encore moins, prix nets à Dubaï, de Bucarest ou Sofia à Marseille ou Barcelone pour les appareils les plus demandés. [...] Ceux que tu trouves sur les rayons de la Fnac et que nous vendons dans leur emballage avec garantie

29. Lire le remarquable ouvrage d'Alessandro Menutti (2018).

internationale³⁰. Pour cela, nous devons revendre aussi des produits qui donnent de l'argent à blanchir, par exemple des montres, des parfums, des sacs de contrefaçon. [...] Entre la Turquie et l'Italie, il y a trois moins-value positives : entre Turquie et Koweït ou Dubaï, quand on blanchit les transformations de pavots, entre Turquie et Bulgarie, quand on blanchit les bénéfices de l'héroïne qui passe de 8 euros à 15 euros, et entre l'Albanie et l'Italie où elle passe à 40 euros le gramme. Trois blanchiments qui nous permettent chaque fois, lorsqu'on emprunte pour payer les avances sur marchandises, de baisser les prix de 10 % : miracle, plus on avance, moins cher on peut vendre !

Ceux qui prennent le risque d'emprunter depuis la Turquie, la Géorgie ou l'Ukraine, puis l'Albanie, l'Italie, font des formidables « moins-values » qui leur permettent de vendre les appareils « Dubaï » jusqu'à moins 70 % sans problème. [...] plus tu avances, plus tu passes des frontières, plus ton bénéfice augmente, plus tu as d'argent à blanchir ; et sur cet argent-là, tu peux sacrifier jusqu'à 40 % en faisant encore du bénéfice et surtout en constituant une cagnotte pour les appareils passés par le golfe, à condition de blanchir. Donc plus tu vends des appareils « légaux » par des emprunts « illégaux » et plus tu peux baisser les prix pour blanchir ! [...] on fonctionne à l'envers des marchands officiels. L'appareil photo XX de 100 euros-Fnac³¹, acheté à Koweït 40 euros et revendu 45 à Sofia ou Damas, on peut le passer à 30 euros en Italie où on a trop d'argent de la dope ou des contrefaçons à blanchir [...].

Cette expression, « la moins-value positive », et les analyses économiques qu'elle permet, est particulièrement utilisée par les transmigrants afghans qui

30. Mais dont les numéros de série ne correspondent pas à ceux des importations officielles : c'est ainsi que des clients de transmigrants se trouvent face à des douaniers lorsqu'ils vont retirer auprès de tel revendeur officiel, un appareil qu'ils ont déposé pour réparation (garantie)...

31. Un prestigieux fabricant japonais, Nikon, a mis sur le marché un appareil d'entrée de gamme (2003, coolpix, zoom x 4, 12,5 mpixels) vendu 80 euros pièce en grande distribution et 30 euros par les transmigrants. Les autres fabriques se sont rapidement alignées sur cette politique industrielle et commerciale. Olympus avait déjà montré la voie à la fin des années 1990.

dominant, en Bulgarie, le commerce des produits « passés par Dubaï », mais encore par les immigrants syriens sédentarisés en 1990 et passés, à Sofia, au commerce de l'or bijoutier, de l'électronique, et des médicaments. Elle fait florès chez les transmigrants qui associent les commerces de produits d'usages licites aux commerces de psychotropes³² ou de diverses contrefaçons³³. L'expression, paradoxale pour un économiste, est utilisée comme registre quasiment unique d'une culture endogène, d'une conception originale de l'économie des échanges mondialisés, développée par tous les transmigrants : le *peer to peer* n'est pas loin, avec sa construction de registres d'expertise originaux.

L'articulation *licite/illicite* et acte *délictuel/acte criminel*, variable donc selon les produits proposés et les nations concernées, est structurante de cette économie d'une mondialisation par le bas. L'engagement sur l'honneur via internet (Skype) est aussi contraignant que la parole donnée en face-à-face. Les relations multipolaires permettent constamment de connaître de nouvelles occasions de transactions avec de nouveaux étrangers : quelles que soient les distances, il y aura toujours quelqu'un, connu et joignable, à proximité du nouveau fournisseur. La multitude de polarités en mouvements annule les distances : objets lointains mais logistiques immédiatement proches. Comment aborder la notion de « réseau » dans le cas du *peer to peer* ? Le fait que les transmigrants ne l'utilisent pas ne suffit pas à exclure sa réalité ; il en va de même pour le *peer to peer*, ou encore pour la « mobilisation internationale de la force de travail » que les transmigrants comprennent bien pour leurs aînés partis en migration ; eux-mêmes, *sujets de leur migration*, échapperaient à cette mobilisation : « je pars si je veux, et je reviens toujours, je travaille en route et je choisis mes clients » sont des propos constamment entendus. Les TIC³⁴ sont utilisées comme un nouveau vecteur de mise en proximité, le virtuel est en quelque sorte soumis aux proximités humaines – reconnaissances visuelles, contrats de parole sur l'honneur, etc., en « face-à-face Skype ».

32. Nous faisons état, dans *Migrations internationales et nouveaux réseaux criminels*, de propos tenus à Sofia en 2009 lors de cinq conversations survenues à Arles et Avignon en mars et avril 2011. Prennent part aux discussions : transmigrants Albanais (8), Serbes (3), Marocains (12), Kurdes (4) et Afghan (1).

33. Les transmigrants établissent des factures au nom de sociétés bulgares d'importation dont les responsables sont d'origine proche-orientale.

34. Techniques informatiques de communications. Voir les nombreuses recherches de Dana Diminescu sur ce thème.

Au passage de la mer Noire, l'héroïne, en Europe de l'Est, double sa valeur : autant d'argent à blanchir, dont 20 à 30 % pourront être réinjectés, comme « moins-value positive³⁵ », dans l'abaissement des coûts des marchandises passées par le Golfe. Il faut sans doute voir là une nouvelle « qualité », économique cette fois, des apprentissages lors des traversées de la mer Noire³⁶. Désormais, le territoire circulatoire est balisé de ces lieux-ruptures de valeurs des psychotropes qui enrichissent les réseaux criminels et nourrissent en « moins-values positives » les commerçants transmigrants pour créer des opportunités de réapprovisionnements en marchandises *passed by Dubaï* et, pour partie, cédées aux commerçants « officiels ». Les majors du Sud-Est asiatique sont les grandes bénéficiaires de ces échanges. L'alliance des mondialisations est ainsi caractéristique des *moral areas* migratoires. Autres lieux de survalorisation des psychotropes : le passage de la Mer adriatique, avec un doublement du prix des produits opiacés, et la Méditerranée, d'Italie du Sud à l'Andalousie, avec encore 25 % d'augmentation... Quoi d'étonnant alors à ce que les nomades soient réapprovisionnés en marchandises, depuis le golfe, dans l'extrême sud italien ? C'est ainsi que, le long des territoires circulatoires, topiques de mémoires et d'interactions sociales en mobilité, les circulations de nomades sont balisées par des réseaux criminels d'une part et par la distribution officielle d'autre part.

Durant nos enquêtes de 2005 à 2007 dans les ports bulgares de Varna et de Burgas, passages obligés des groupes de nomades du *poor to poor*, nous avons noté les proportions suivantes dans les agrégations cosmopolites déjà constituées, soit 134 groupes de 8 à 13 personnes : Afghans 16 %, Syriens et Kurdes irakiens 14 %, Azéris 7 %, Géorgiens 2 %, divers Caucasiens 12 % (dont environ 10 %, non Tchétchènes systématiquement arrêtés et placés en camp de rétention bulgare, encadrés par des militaires USA), Russes 8 %, Ukrainiens 19 %, Polonais 12 %. Au passage de la frontière bulgare-macédonienne, les groupes, définitivement constitués, agrégeaient des Bulgares, surtout syriens de Sofia ; enfin au passage du port de Durrës vers Bari, des Albanais, en faible nombre, rejoignaient des groupes de marchands nomades du *poor to poor*. L'enquête empirique nous a appris que ces nouvelles *moral areas* de la mondialisation migratoire, abordées en termes

35. Bakhan, l'aconier de Burgas, revendique la paternité de cette notion, en partage avec un agronome Baloutche-iranien de Mechhed : par dérision « de ceux de la City », disent-ils.

36. Le même phénomène ne se produit pas au retour avec la cocaïne dont le prix de vente devient trop élevé à l'est de la Mer Adriatique. Elle est supplantée par une méthamphétamine, le *speed* ou *ice*, drogue de synthèse au prix nettement plus bas et aux effets immédiats proches mais plus dévastateurs à court terme.

de temporalités, interactions, rencontres, transactions, circulations, tournées..., affectent de sens les lieux supports aux mobilités³⁷ et disent les nouvelles frontières suggérées par les circulations des *transmigrants*, du continent à l'enclave urbaine.

Socialement, le fait le plus structurant du milieu des nomades-transmigrants est la nécessaire collaboration cosmopolite : les groupes qui se composent à Trabzon, en mer Noire pendant la navigation vers divers ports de livraison des marchandises « passed by Dubaï » et en Bulgarie lors de l'accostage à Burgas ou Varna, multiplient les origines de leurs membres ; *la diversité des religions et des origines est un gage de succès commercial* lors des traversées de la mosaïque de peuples des Balkans puis lors des passages de « la route en pointillés » dans les villes d'Europe de l'ouest, mêlant dans les quartiers de grande pauvreté des populations immigrées. À Perpignan, une des villes capitales, par exemple, vingt-sept origines différentes se juxtaposent dans les nombreuses zones de pauvreté. Parfois ce cosmopolitisme entraîne des conflits majeurs, comme en 2005 entre Gitans et Maghrébins : les nomades du *poor to poor* ont alors fortement contribué à la résolution des conflits, fait qui a échappé aux analystes locaux. Le long du territoire circulatoire, la diversité des transmigrants développe toujours un cosmopolitisme de coopération instituant, généralisant, tournée après tournée, ce caractère positif des mixités, non seulement dans le territoire circulatoire mais aussi dans les étapes urbaines.

Bibliographie

AGIER Michel, 2013, *La Condition cosmopolite*, La Découverte, Paris, 350 p.

ALDUY Jean-Paul & TARRIUS Alain, 2018, *Perpignan laboratoire social et urbain*, l'Aube, La Tour-d'Aigues, 180 p.

ALIOUA Mehdi, 2007, « Nouveaux et anciens espaces de circulation internationale au Maroc » in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 119-120, p. 39-58.

37. L'identité revendiquée n'est plus celle du lieu d'origine ou d'arrêt, devenus moments du départ et d'étape, mais celle, transnationale, de la circulation (TARRIUS, 2000.) : les *villages* sur la *route trans-balkanique des Sultans*, les *quartiers urbains* sur les *routes en pointillés* d'Europe de l'Ouest.

- ALONSO-MENESES Guillermo, 2019, « La Antropología de las migraciones clandestinas en tiempos de neo-movilidades alternativas y el muro de Donald Trump » in *Religion, Revista de Ciencias Sociales y Humanidades*, vol. 4, n° 13, pp. 16-31.
- ARAB Chadia, 2018, *Dames de fraises, doigts de fée. Des invisibles de la migration saisonnière marocaine en Espagne*, Éditions En toutes Lettres, Casablanca, 185 p.
- BATTEGAY Alain, 2003, « Les recompositions d'une centralité commerçante immigrée : la Place du Pont à Lyon », in *REMI*, vol. 19, n° 2, p. 9-22.
- BENSAÂD Ali, 2009, « Le Moyen-Orient : un carrefour migratoire entre conflits territoriaux et mondialisation des circulations » in *Magreb-Machrek*, n° 199-1, p. 7-22.
- BERTHOMIÈRE William, DORAÏ Kamel & DE TAPIA Stéphane, 2003, « Moyen-Orient : mutations récentes d'un carrefour migratoire » in *REMI*, vol 19, n° 3, p. 7-8.
- BORDES BENAYOUN Chantal & SCHNAPPER Dominique, 2006, *Diasporas et nations*, Odile Jacob, Paris, 222 p.
- BOUBEKER Ahmed, 2016, *Les Plissures du social. Des circonstances du social dans une société fragmentée*, PUN, Nancy, 354 p.
- BOUBEKER Ahmed, 1982, « Quartier Cousin » in *Les Temps Modernes*, n° 437, p. 1064-1107.
- BOUBEKER Ahmed, 2003, *Les Mondes de l'ethnicité : la communauté d'expérience des héritiers de l'immigration maghrébine*, Balland, Paris, 362 p.
- BOUCHERON Patrick (dir.), 2017, *Migrations, réfugiés, exil*, Odile Jacob, Paris, 416 p.
- BRAUDEL Fernand, 2017 [1948], *La Méditerranée et le monde méditerranéen au temps de Philippe II- Destins collectifs et mouvement d'ensemble*, Armand Colin, Paris, 544 p.

BREDELOUP Sylvie, 2007, « À propos des centralités immigrées » in *Rives méditerranéennes*, vol 26, n° 1, DOI : 10.4000/rives.881.

BRIQUET Jean-Louis & SAWICKI Frédéric (dir.), 1998, *Le Clientélisme politique dans les sociétés contemporaines*, PUF, Paris, 336 p.

BRIQUET Jean-Louis, 2006, « Les formulations savantes d'une catégorie politique. Le clientélisme l'interprétation socio-historique du "cas italien" » in *Genèses*, n° 62, p. 49-68.

CHARBIT Yves, HILY Marie-Antoinette & POINARD Michel, 1997, *Le Va et vient identitaire : migrants portugais et villages d'origine*, Cahier n° 140, 144 p.

CHOPLIN Armelle & PLIEZ Olivier, 2018, *La Mondialisation des pauvres. Loin de Wall street et de Davos*, Le Seuil, Paris, 128 p.

CORTI Paola, 2011, *Storia delle migrazioni internazionali*, Laterza, Roma-Bari, 146 p.

DEMART Sarah, 2013, "Congolese migration to Belgium and postcolonial perspectives" in *African Diaspora*, vol 6, p. 1-20.

DERENS Jean-Arnault, 2008, *Balkans, la mosaïque brisée*, Éditions du Cygne, Paris, 208 p.

DIMINESCU Dana, 2003, *Visibles mais peu nombreux. Les circulations migratoires roumaines*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 342 p.

DUBET François & LAPEYRONIE Didier, 1992, *Les Quartiers d'exil*, Le Seuil, Paris, 258 p.

FERNANDEZ Luis, 2002, *O sito das drogas. Etnografia das drogas numa periferia urbana*, Noticias ed., Lisboa, 251 p.

FLORES Sara Maria Lara, 2008, « Espace et territorialité dans les migrations rurales : un exemple mexicain » in *Migrations Sociétés*, n° 115, p. 107-123.

FONTAINE Laurence, 2008, *L'Économie morale. Pauvreté, crédit et confiance dans l'Europe préindustrielle*, Gallimard, Paris, 437 p.

FOUCAULT Michel, 1967, *Hétérotopies, hétérochronies, un parallélisme hors des espaces-temps usuels*, ronéo.

GIBAND David & LEFÈVRE Marie-Anne, 2014, « Les “nouveaux maîtres du Sud” ? Déclin des systèmes géopolitiques et recompositions d'un système géopolitique électoral à Béziers et Perpignan » in *Hérodote*, n° 154, p. 107-119.

GLICK Schiller Nina, BASCH Linda & BLANC Cristina Szanton, 1992, “Transnationalism : a New Analytic Framework for Understanding Migration” in *Annals of the New-York Academy of Sciences*, vol. 645, issue 1, p. 1-24.

GRAFMEYER Yves & JOSEPH Isaac, 1979, *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Ed. du Champ Urbain, Paris, 334 p.

HALBWACHS Maurice, 1971 [1941], *La Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte*, PUF, Paris, 143 p.

HANNERZ Ulf, 1983, *Explorer la ville*, Ed. de Minuit, Paris, 432 p.

HÉRAN François 2007, *Le Temps des immigrés. Essai sur le destin de la population française*, Seuil, Paris, 109 p.

LAHBABI Fatima & Rodriguez Pilar, 2004, *Migrantes en Andalusia y trabajadores del sexo*, Del Blanco Editores, Leon, 214 p.

LACROIX Thomas, SALL Leila & SALZBRUNN Monika, 2008, « Marocains et Sénégalais de France : permanences et évolution des relations transnationales » in *REMI*, vol 24, n° 2, p. 23-43.

LEBRAS Hervé & FARGUES Philippe, 2009, Migrants et migrations dans le Bassin de la Méditerranée, *les notes IPEMED*, v1, http://www.ipemed.coop/adminIpemed/media/fich_article/1315940113_LesNotesIPEMED_1_migrantsetmigrations.pdf.

MA MUNG Emmanuel, 2006, « Négociations identitaires marchandes » in *REMI*, vol 22, n° 2, p. 83-93.

MA MUNG Emmanuel, 2005, « La diaspora chinoise et la création d'entreprises : réseaux migratoires et réseaux économiques en Europe du Sud » in

- MULLER Laurent et DE TAPIA Stéphane, *La Création d'entreprises par les immigrés (1920, 1955)*, L'Harmattan, Paris, p. 81-108.
- MARIÉ Michel & REGAZZOLA Thomas, 1977, *Situations migratoires. La fonction-miroir*, Galilée, Paris, 320 p.
- MARTINELLO Marco, 1993, "Ethnic leadership, ethnic communities political powerlessness and the state in Belgium" in *Ethnic and Racial Studies*, vol 16, n° 2, p. 236-255.
- MISSAOUI Lamia, 2003, *Les Étrangers de l'intérieur : filières, trafics et xénophobie*, Payot, Paris, 272 p.
- NOIRIEL Gérard, 1988, *Le Creuset français. Histoire de l'immigration (XIX^e-XX^e siècle)*, Seuil, Paris, 496 p.
- PARK Robert Ezra, 1955 [1920], *The Collected Papers of R.E. Park*, Free Press of Glencoe, Illinois, 278 p.
- PELLERIN Hélène & GABRIEL Cristina, 2008, *Governing International Labour Migration*, Routledge/Ripe, London; New York, 268 p.
- PERALVA Angelina & DA SILVA TELLES Vera, 2014, « Crime, violence et ville » in *L'Ordinaire des Amériques*, n° 216, DOI : 10.4000/ordea.1101.
- PÉROUSE Jean-François, 2009, « Émergence et résorption annoncées d'un territoire de transit international au coeur d'Istanbul : le cas de Tarlabası (1987-2007) » in *Maghreb-Machrek*, n° 199, pp. 85-101.
- PORTES Alejandro, 1999, « La mondialisation par le bas. L'émergence des communautés transnationales » in *ARSS*, vol. 129, n° 1, p. 15-25.
- RAULIN Anne, 2000, *L'Ethnique au quotidien. Diasporas, marchés et cultures métropolitaines*, L'Harmattan, Paris, 229 p.
- ROMANI Oriol, 1999, *Las drogas. Sueños y razones*, Ariel, Barcelona, 224 p.
- SCHNAPPER Dominique, 2001, « De l'État-nation au monde transnational. Du sens et de l'utilité du concept de diaspora » in *REMI*, 17-2, p. 9-36.

- SCHNAPPER Dominique, 1980, *Juifs et Israélites*, Gallimard, Paris, 287 p.
- SEMPERE SOUVANNAVONG Juan David, 2000, « El trànsito de argelinos por el puerto de Alicante » in *Investigaciones Geograficas*, n° 24, p. 111-130.
- SIMON Gildas, 1995, *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, PUF, Paris, 429 p.
- SIMON Gildas, 2006, « Migrations, la spatialisation du regard » in *REMI*, vol 22, n° 2, p. 9-21.
- SIMMEL Georg, 2014 [1900], *Philosophie de l'argent*. PUF, Paris, 678 p.
- DE TAPIA Stephane, 2006, *Migrations et Diasporas turques. Circulation migratoire et continuité territoriale*. Maisonneuve et Larose/IFEA, Paris, 402 p.
- TARRIUS Alain, 2010, « Pobres en migracion, globalization de las economias y debilitamiento de los modelos integradores : el transnacionalismo migratorio en Europa meridional » in *Empiria. Revista de metodologia de Ciencias Sociales*, vol. 19, p. 133-156.
- TARRIUS Alain, 1987, « L'entrée dans la ville : migrations maghrébines et recomposition des tissus urbains à Tunis et à Marseille » in *REMI*, vol 3, n° 1, p. 131-148.
- TARRIUS Alain, 1989, *Anthropologie du mouvement, le paradigme de la mobilité*, éd. Paradigme, Caen, 185 p.
- TARRIUS Alain, 1992, *Les fourmis de la mondialisation. Migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*, L'Harmattan, Paris, 205 p.
- TARRIUS Alain, 1993, « Territoires circulatoires et espaces urbains : différenciation des groupes de migrants », in *Annales de la recherche urbaine*, n° 59, p. 51-60.
- TARRIUS Alain & MIASSAOUI Lamia, 1995, *Arabes de France dans l'économie mondiale souterraine*, l'Aube, La Tour d'Aigues, 220 p.
- TARRIUS Alain & MIASSAOUI Lamia, 1999, *Les Nouveaux Cosmopolitismes. Mobilités, identités, territoires*, l'Aube, La Tour d'Aigues, 266 p.

- TARRIUS Alain, MISSAOUI Lamia, SEMPERE David & ROMANI Oriol, 2000, Rapport de recherche DG XII Europe(5ème PCRD) : *Apparition des comptoirs, et des réseaux souterrains marchands, marocains le long du Levant Ibérique*. 132 p., novembre 1999/Janvier 2000. Travaux repris par TARRIUS Alain, 2002, *La mondialisation par le bas. Les nouveaux nomades de l'économie souterraine*. Balland, Paris, 175 p. Et par PÉRALDI Michel (dir.), *Cabas et containers. Activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*. Maisonneuve et Larose, Paris, 2001, 361 p.
- TARRIUS Alain, 2000, « Leer, describir, interpretar las circulaciones migratorias ; conveniencia de la noción de territorio circulatorio. Los nuevos hábitos de la identidad » in *Relaciones. Estudios de historia y sociedad*, p. 21-83.
- TARRIUS Alain, 2001, « Au-delà des États-nations : des sociétés de migrants » in *REMI*, vol 17-2, p. 37-61
- TARRIUS Alain, 2002, *La Mondialisation par le bas. Les nouveaux nomades de l'économie souterraine*, Balland, Paris, 165 p.
- TARRIUS Alain & MISSAOUI Lamia, 2007, *La Remontée des Sud. Afghans et Marocains en Europe méridionale*. L'Aube, La Tour d'Aigues, 202 p.
- TARRIUS Alain, QACHA Fatima & MISSAOUI Lamia, 2013, *Transmigrants et nouveaux étrangers. Hospitalités croisées entre jeunes des quartiers enclavés et migrants internationaux*, PUM, Toulouse, 200 p.
- TARRIUS Alain, 2014, *Mondialisation criminelle : la « moral area » de Perpignan à la Junquere*, <http://www.fichier-pdf.fr/2014/03/21/rapport-enquete/>.
- TARRIUS Alain, 2018, « Les routes européennes des nouvelles migrations : des mobilisations internationales aux mobilités transnationales » in BOUCHERON Patrick (dir.), *Migrations, réfugiés, exil*, Odile Jacob, Paris, p. 217-238
- TARRIUS Alain *et al.*, 2020, *Naissance d'un peuple nomade européen*. éd. Trabucaire, Perpignan, 308 p.
- VIARD Jean, 2015, *La France dans le monde qui vient*, L'Aube, La Tour d'Aigues, 288 p.

WEIL Patrick, 1995, « Racisme et discrimination dans la politique française de l'immigration 1938-1945/ 1974-1995 » in *Vingtième siècle*, vol. 47, n° 1, p 77-102.

WENGER Etienne, MCDERMOTT Richard & SNYDER William, 2002, *Cultivating Communities of Practice: A Guide to Managing Knowledge*, Harvard Business School Press, Boston, 304 p.

WIEVIORKA Michel (dir.), 1997, *Une Société fragmentée*, La Découverte, Paris, 324 p.

WHITOLD DE WENDEN Catherine, 2013, *La Question migratoire au XXI^e siècle. Migrants, réfugiés et relations internationales*, Presses de Sciences Po, Paris, 266 p.

WHITOLD DE WENDEN Catherine, 2017, *Faut-il ouvrir les frontières ?*, Presses de Sciences Po, Paris, 144 p.

Résumé : Années 1980 : des « beurs, orphelins de la République » succèdent à leurs pères Algériens immigrés depuis 1962, peu visibles sur la scène publique. Échappés au regard, au contrôle, à la soumission étatique nombre de ces « pères disparus » ont développé des initiatives commerciales transnationales, pour alimenter de vastes marchés souterrains en France, en Italie, en Allemagne, Belgique et Pays Bas, puis en Espagne tout en renforçant leurs liens avec le Maghreb. Organisés en interminables tournées, ces transmigrents deviennent des nomades de la mondialisation par le bas. Après 1990, les Algériens d'Europe, qui subissent les contrecoups de la guerre civile en Algérie se replient vers des micro-marchés locaux alors même que se déploie la grande migration marocaine : plus d'un million de personnes créant toute sorte de réseaux européens pour se loger ou travailler, reprennent les activités commerciales transfrontalières des Algériens, avec des logistiques plus souples et diversifiées. C'est au début des années 2000 qu'ils rencontrent les cohortes afghanes, géorgiennes, russes et ukrainiennes de transmigrents de l'Est œuvrant pour les fabriques du sud-est-asiatique en négociant en « poor to poor » c'est à dire « par les pauvres pour les pauvres », hors taxes et contingentements, des produits électroniques. Marchandises envoyées de Hong Kong vers les Émirats du golfe Persique où elles échappent au contrôle de l'OMC afin d'envahir, par des ventes à moitié prix, l'immense marché des pauvres en Europe, solvable à ces conditions. Empruntant la route trans-balkanique,

ils fusionnent, dès 2003, en Italie, avec les Marocains : une route majeure de la mondialisation par le bas, ou entre pauvres, naît ainsi de la mer Noire à l'Andalousie par la Bulgarie, l'Albanie, l'Italie, le Sud français et le Levant espagnol. Peu à peu des femmes balkaniques s'agrègent aux circulations pour le travail du sexe en Espagne, avec des trafiquants de psychotropes liés à la 'ndrangheta, à la Sacra Unita italiennes, et à la mafia russo-ukrainienne du Dniepr particulièrement actives dans les espaces frontaliers de la mer Adriatique, d'Albanie aux Pouilles italiennes, et dans l'espace Catalan, de Perpignan, Andorre, La Junquère, Sitges. Ces milieux financent les réseaux du *poor to poor*, après que Gordon-Brown et Sarkozy l'aient interdit aux banques émiraties en 2006. Contournant les marchés de survie des grandes métropoles, Istanbul, Sofia, Naples, Marseille, Barcelone, les capitales des territoires des nomades de « l'entre pauvre » sont des villes moyennes. Désormais plus de deux cent mille nomades forment avec plusieurs millions de sédentaires une société cosmopolite en mouvement le long de l'Europe méridionale, susceptible de modifier les équilibres locaux.

Birth of a Nomadic European People, History and Actuality of the Transmigrant Territories of Globalisation from Below in Southern Europe

Abstract: 1980s: Algerian immigrants since 1962, little visible on the public scene, developed transnational commercial initiatives to supply vast underground markets emerging in France, Italy, Germany, Belgium and the Netherlands, then in Spain, while strengthening their ties with the Maghreb. After 1990, the Algerians of Europe, who were suffering the aftershocks of the civil war in Algeria, withdrew to local micro markets at the same time as the great Moroccan migration was unfolding: more than a million people in the decade created all sorts of European networks for housing, work, ... took over the cross-border commercial activities of the Algerians, with more flexible and diversified logistics. It was in the early 2000s that they met the Afghan, Georgian, Russian and Ukrainian cohorts of East Asian transmigrants working for Southeast Asian firms, negotiating "poor to poor", i.e. "by the poor for the poor", duty and quota-free, electronic products. Goods sent from Hong Kong to the Persian Gulf Emirates, where they escape the control of the WTO in order to invade, through sales at half price, the huge market of the poor in Europe, who are solvent under these conditions. Taking the trans-Balkan route, they merged in 2003 in Italy with the Moroccans: a major route of Globalization from below, or among the poor, was thus born from the Black Sea to Andalusia via Bulgaria, Albania, Italy, Southern France and the Spanish Levant. Informal notaries» ensure the ethics of exchanges along this "circulatory

territory". Bypassing the survival markets of the big metropolises, Istanbul, Sofia, Naples, Marseilles, Barcelona, the capitals of the territories of the transmigrants of the "poor among the poor" are medium-sized cities. In France, Perpignan is one of them. Little by little, Balkan women are joining the sex work movement in Spain, with psychotropic drug traffickers linked to the Italian 'ndrangheta, Sacra Corona Unita, and the Russian-Ukrainian Dnieper mafia, who are particularly active in the border areas of the Adriatic Sea, from Albania to Italian Puglia, and in the Catalan area, from Perpignan, Andorra, La Junquère, Sitges